

LITTÉRATURE

LE COURONNEMENT D'UNE GRANDE ŒUVRE : LE PRIX DES LETTRES NÉERLANDAISES ATTRIBUÉ À CEES NOOTEBOOM

Le 18 novembre 2009, l'auteur néerlandais Cees Nootboom (° 1933) a reçu le prix des Lettres néerlandaises des mains du roi Albert II de Belgique. Ce prix, fondé en 1956, est la plus haute distinction à laquelle puisse prétendre un auteur d'expression néerlandaise. Il est attribué tous les trois ans et décerné alternativement à La Haye et à Bruxelles par la reine des Pays-Bas ou le roi des Belges. Cees Nootboom en est le dix-neuvième lauréat. Ses deux prédécesseurs immédiats furent Hella S. Haasse (° 1918) en 2004¹ et Jeroen Brouwers (° 1940) en 2007². Ce dernier cependant refusa le prix, l'estimant insuffisamment doté, et déclencha une polémique. Nootboom, au contraire, a accepté avec joie cette distinction, dès son annonce au mois de juin 2009.

Organisé par la *Nederlandse Taalunie* (Union de la langue néerlandaise), le prix des Lettres néerlandaises est attribué par un jury composé d'universitaires, de critiques littéraires et d'écrivains représentant les trois pays membres de l'Union, Pays-Bas, Belgique et Surinam. Le jury était présidé cette année par Anne Marie Musschoot, professeur émérite à l'université de Gand et membre de la *Koninklijke Academie voor Nederlandse Taal- en Letterkunde* (Académie royale de langue et littérature néerlandaises) à Gand. Le prix récompense un écrivain pour l'ensemble de son œuvre. Celle de Cees Nootboom, qui se développe depuis près de cinquante-cinq ans et dont rien n'indique, en dépit ou à cause des 76 printemps de l'auteur, qu'elle touche à sa fin, comprend sept romans, de nombreuses nouvelles, des essais, d'innombrables récits de voyage, plusieurs volumes de poésie et, on le sait moins, trois pièces de théâtre. Le jury - si je paraphrase très librement son rapport - a apprécié chez Nootboom la construction esthétique et, au premier chef, langagière d'un monde personnel, sans que jamais se perde le lien organique qui

unit l'œuvre au «monde réel». Il loue également la profondeur de la réflexion de Nootboom sur de grandes questions philosophiques et notamment sur l'histoire, réflexion qui se présente cependant au lecteur sous une forme toujours virtuose, légère et souvent ludique. En novembre 2009, les lecteurs francophones ont d'ailleurs découvert une nouvelle œuvre de Cees Nootboom: *Tumbas*, recueil d'essais, de poèmes, de citations, en hommage aux grands auteurs de la littérature mondiale qui accompagnent l'écrivain depuis sa jeunesse, et dont il a visité les tombeaux au fil de ses voyages, tandis que sa compagne, Simone Sassen, les photographiait. Un panthéon personnel esthétique et littéraire³.

Le prix des Lettres néerlandaises est le couronnement d'une grande œuvre. Il devrait faire justice d'une opinion couramment répandue, vraie dans son principe mais aujourd'hui démentie par les faits: Nootboom serait méconnu dans son propre pays. Il est vrai que, depuis les années 1980, la reconnaissance lui est venue d'abord du reste de l'Europe, des pays de langue allemande surtout. Mais il a obtenu dans son propre pays les plus hautes récompenses:

le prix Constantin Huygens pour son roman *Rituelen* il y a déjà fort longtemps⁴, et en 2004 le prix P. C. Hooft - la plus prestigieuse distinction nationale néerlandaise - pour l'ensemble de son œuvre. Désormais c'est toute l'aire linguistique néerlandaise qui rend hommage à son génie.

PHILIPPE NOBLE

Septentrion a publié plus de vingt articles sur l'œuvre de Cees Nootboom. Voir les «archives» dans nos sites www.onserfdeel.be et www.onserfdeel.nl

- 1 Voir *Septentrion*, XXXIII, n° 4, 2004, pp. 77-79.
- 2 Voir *Septentrion*, XXXVI, n° 3, 2007, pp. 81-82.
- 3 Traduit du néerlandais par Annie Kroon et paru aux éditions Actes Sud à Arles.
- 4 *Rituels*, la traduction française signée Philippe Noble de *Rituelen*, a paru aux éditions Calmann-Lévy à Paris en 1985.



Cees Nootboom (° 1933), photo Kl. Koppe.